

Jacques Offenbach  
La chatte métamorphosée  
en femme

Opérette en 1 acte

Livret de Scribe et Mélesville

Livret de censure

Paris 1858

– *Première édition provisoire* –

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.  
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock  
ISMN M-2025-3121-1

Mr Halay

---

La Chatte métamorphosée en femme

---

Personnages.

---

Guido fils d'un négociant de Trieste  
 Marianne sa domestique  
 Minette chatte de Guido  
 Dig-Dig Jongleur indien

---

La scène se passe à Biberach en Souabe.

Le théâtre représente la chambre de Guido, - au fond une alcôve avec une petite croisée élevée, contre laquelle est un lit de repos, caché par deux rideaux. - A droite de l'acteur, une table sur laquelle est un coffre de moyenne grosseur. - Au dessus de la table une cage accrochée à la muraille. - Deux portes latérales: à gauche la porte d'entrée, à droite celle qui est sensée conduire dans une autre chambre.

\_\_\_\_\_ Scène 1re \_\_\_\_\_

Marianne. (seule, assise auprès de la table et tricottant; elle tient sur ses genoux une chatte blanche endormie)

Notre maître ne revient pas ! ... Depuis ce matin, qu'il court toute la ville de Biberach, il n'aura rien trouvé, c'est sûr ! ... Pauvre Guido ! le plus beau jeune homme de toute la Souabe ... un jeune homme si bon, si aimable, qui avait tant d'amis, quand il avait de l'argent ! ... ils sont tous partis; et de tous ceux qui dinaient à la maison, que notre chatte ... cette pauvre Minette, qui dort là, sur mes genoux, et dont il faudra se séparer aussi ! La cuisinière du Gouverneur m'en a déjà offert trois florins, que j'ai refusés ! ... trois florins ! ... la fourrure seule vaut cela ... sans compter son caractère ! ... et cependant je serai bien obligé d'en venir là ... par intérêt pour elle; car ici nous n'avons pas même de quoi la nourrir ... Entends-tu, Minette, tu ne seras pas à plaindre ... c'est moi ! parceque les chattes, c'est la passion des vieilles gouvernantes ... et, depuis la mort de mon mari, je peux dire ... foi d'honnête femme, que c'est le seul attachement que je me suis permis. (Elle va placer Minette endormie sur le lit de repos dont un des rideaux seulement est entr'ouvert, de manière que la chatte n'est plus vue des spectateurs. On frappe en dehors) Ah ! mon Dieu ! c'est notre maître ! ... ne lui parlons pas de l'idée de vendre Minette; car il l'aime tant, qu'il se laisserait plutôt mourir de faim.

Guido (en dehors)  
 Marianne, Marianne.

Marianne (va ouvrir)  
 Voilà ... voilà ...

---

\_\_\_\_\_ Scène 2e \_\_\_\_\_

Marianne. Guido.

Guido.  
 C'est heureux ! ... j'ai cru que vous aussi, Marianne, vous alliez me laisser à la porte.

Marianne.  
 C'est que j'ai peur de réveiller Minette.

Guido (d'un air sombre)  
 Pauvre petite ... elle dort ? ... elle fait bien ! ... et moi aussi, je voudrais dormir ... dormir toujours ! ...

D'abord qui dort dîne, c'est une économie: et puis on a un autre plaisir plus vif encore, s'il est possible ...

Marianne.  
Et lequel ? ...

Guido.  
C'est de ne plus voir les hommes ! ... et dans mon état de misanthrope, Marianne, je ne peux plus les envisager.

Marianne.  
Est-il possible ! ... Vous n'avez donc rien obtenu des débiteurs de votre père ?

Guido.  
Ah ! bien oui ... si tu avais vu les mines allongées qu'ils m'ont faites ! ... L'un ne me reconnaissait pas ! ... L'autre avait fait de mauvaises affaires ! ... puis ils disparaissaient ... impossible de les rejoindre ... car, depuis qu'ils ont eu des malheurs, tous mes débiteurs ont voiture ! Et moi je suis à pied ! ... c'est comme ça que je suis venu de Trieste et c'est comme ça que je m'en retournerai.

Marianne.  
C'était bien la peine de venir en ce maudit pays ! ... je vous demande à quoi ça vous aura servi ?

Guido.  
A nous instruire, Marianne ...

Air:  
Oui les voyages,  
A tous les âges,  
Forment l'esprit  
Et l'appétit !  
Et voici comme  
L'homme  
S'instruit souvent  
En voyageant:  
Etudiant à Leipsick ...  
Je n'ai jamais lu Copernic,  
Ni Scaliger,  
Ni haller,  
Ni Schroedern !  
J'ai médité Faust et Worshoe ...  
Qui m'ont mis la cervelle en l'air ! ...  
Voilà, ma chère,  
Pour l'étude scolaire ! ...  
Plus tard  
A Stuttgart  
On me lança  
A l'opéra ...  
Ou les troupes légères  
Me chantaient à l'envi !  
Quels pieds mignons ! les belles âmes ...  
Elles dansaient ! ... Et mes écus aussi ! ...  
Voilà pour l'étude des femmes !

Enfin à Biberach, ici ...  
J'ai retrouvé de vrais amis  
Qui pleins de zèle  
Après avoir mangé jusqu'aux derniers débris  
De ma fortune paternelle ...  
Ont oublié tous mes dîners  
Et m'ont fermé leur porte au nez !  
Voilà, ma chère enfin,  
Pour l'étude du coeur humain ! ...  
Oui, les voyages  
A tous les âges,

Forment l'esprit  
Et l'appétit !  
Et voilà comme  
L'homme  
S'instruit souvent  
En voyageant

Voilà Marianne, voilà ce que j'ai appris ! ... de quoi te plains-tu ?

Marianne.  
De ce que vous ne voulez rien faire pour sortir de l'état où vous êtes ! ... Pourquoi avoir refusé d'écrire à votre oncle, qui habitait cette ville et qui était si riche ?

Guido. (vivement)  
Mon oncle ! ... Marianne ... je vous ai défendu de prononcer son nom devant moi ! ... c'est lui ... c'est cet honnête négociant qui a ruiné mon père, avec ses comptes ... à parties doubles ... D'ailleurs, il aurait eu de la peine à me répondre ... puisqu'il est mort ...

Marianne.  
Il fallait s'adresser à son intendant, Monsieur Schlagg.

Guido.  
Cet astucieux personnage ! ... qui, quand j'étais petit ... s'amusait toujours à mes dépens ? ... m'a-t-il attrapé de fois, celui-là ! ... mais il ne m'y reprendra plus.

Marianne.  
Mais au moins, votre jeune cousine, avec laquelle autrefois vous avez été élevé, et qui est, dit-on, si espiègle, si maligne, et pourtant si bonne ... elle voulait réparer les torts de son père ... elle vous avait fait proposer sa main ... elle a tout tenté pour vous voir ... vous avez toujours refusé.

Guido.  
Et je refuserai toujours.

Marianne.  
Et pourquoi, je vous le demande ?

Guido.

Pour deux raisons ... la première, je te l'ai déjà dite, parceque je suis misantrope; et la seconde ...

Marianne.  
Eh bien ?

Guido.  
Je ne te la dirai pas.

Marianne.  
Alors, c'est comme si vous n'en aviez qu'une.

Guido.  
Ma seconde raison ... et c'est la plus forte ... c'est que j'ai une passion dans le coeur.

Marianne.  
Et pour qui, grand Dieu ? pour quelque jeune demoiselle ? ...

Guido (d'un air sombre)  
Non.

Marianne.  
Pour quelque veuve ?

Guido.  
Non.

Marianne.  
Ô ciel ! c'est pour quelque femme mariée ?

Guido. (avec effort)  
Non ... mais tu ne le saura jamais, ni toi ni personne au monde; ... moi qui te parle, je ne suis même pas sûr de le savoir.

Marianne.  
C'est donc quelque chose de bien terrible ?

Guido.  
Si terrible ... que, vois-tu, Marianne; je serais amoureux de toi, si c'était possible, je mets tout au pis, que ça ne serait rien auprès.

Marianne.  
Quest-ce que ça signifie ?

Guido.  
Brisons là ... Marianne, de deux choses l'une: ou tu me comprends, et alors nous nous entendons; ou bien, tu ne me comprends pas, et alors, nous sommes d'accord, parceque je ne me comprends pas moi-même.

Marianne.  
Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! Vous qui êtes un si bon jeune homme, faut-il vous voir perdre ainsi l'espoir ?

Guido. (froidement)

Je n'ai rien perdu, Marianne ... mais laisse-moi seul ... laisse-moi nourrir mes rêveries et ma mélancolie.

Marianne.  
Oui, monsieur ... nourrissez-vous.

(Elle va prendre un panier dans le fond)

Guido.  
A propos de ça, quest-ce que tu as pour déjeuner ?

Marianne. (Revenant et passant à la gauche de Guido)  
Hélas ! je n'ai rien.

Guido.  
Pour nous deux.

Marianne.  
Oui, monsieur.

Guido.  
Ça suffit, je n'en demande pas davantage ... (avec sentiment) tâche seulement que la meilleure part soit pour Minette.

Marianne.  
Comment, Monsieur ...

Guido.  
Moi, j'ai des idées de philosophie qui me soutiennent ... mais elle ... pauvre petite ! ... occupe-toi de sa patée ... c'est l'essentiel.

Marianne.  
Oui, Monsieur ... (à part) oh ! je n'y tiens plus ... je vais retrouver la cuisinière du gouverneur, et vendre cette pauvre chatte.

(Elle sort par la porte à gauche de l'acteur)

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Guido (seul)  
Elle est sortie ! ... elle me laisse enfin ... et maintenant que je suis seul ... dirai-je la cause de mes tourments ? ... (S'avançant au bord du théâtre comme pour parler, et s'arrêtant) Non ... je ne la dirai pas, et l'objet même de ma passion l'ignorera toujours ! ... O Guido ! Guido ! réfléchis un peu ... un amour que tu n'oses t'avouer, n'est-il pas un amour criminel ? ... non, ce n'est pas un crime ... ce n'est qu'une passion ! et quand je dis une passion ... ce n'est pas une passion ... c'est une idée ... une simple idée ... et encore, je l'appelle une idée, parcequ'il faut lui donner un nom ... car sans cela, ça n'en aurait pas ! ... Voilà donc, Guido, où t'a conduit la haine de l'espèce humaine ! Tu es devenu un maniaque, un idéologue, et la seule définition que tu puisses donner de toi-même ... c'est qu'il est impossible d'être plus bête ! ... Oui, je le suis ... rien

ne peut me justifier ! et cependant je ne le suis pas plus bête que toi, ô Pygmalion ! qui adorais ... (s'approchant du lit de repos qui est au fond) Elle est là ... qu'elle est gracieuse et gentille ! sa petite tête posée sur sa petite patte ! ... pauvre petite minou ! ... petit l'amour ! ... (douloureusement) Elle ne me répond pas ... est-ce qu'elle est morte ? ... Minette, oh ! Dieux ! ... Minette ... non ... non ... (Passant la main sur sa tête et sur sa bouche) Elle a fait comme ça ... on vient ... (fermant les deux rideaux) Dieux ! ... si l'on m'avait vu ... il n'en faudrait pas davantage pour compromettre ... (Apercevant Dig-Dig) Un étranger : quelle drôle de figure, et quel diable de costume.

\_\_\_\_\_ Scène 4e \_\_\_\_\_

Guido. Dig-Dig. ( en indien)

Dig-Dig (à part et saluant)

N'est-ce point au jeune Guido que j'ai l'honneur de parler ?

Guido.

A lui-même ! ... je suis ce jeune Guido.

Dig-Dig.

Il m'a l'air aussi naïf qu'autrefois et je crois que je pourrai ...

Guido.

Mais on n'entre pas ainsi chez les gens, quand on ne les connaît pas.

Dig-Dig. (D'un ton mielleux)

La connaissance sera bientôt faite. Ô mon fils; et vous ne vous repentirez point de ma visite ... Mon costume vous indique assez que je ne suis point Européen ... Je suis Indien ... Votre père a fait autrefois des affaires avec des négociants, de la compagnie des Indes, mes compatriotes, et ...

Guido. (à part)

Je vois ce que c'est ... quelques lettres de change arriérées ... (haut) Monsieur, j'ai renoncé au commerce ... et si c'est de l'argent à donner ...

Dig-Dig. (lui présentant une bourse)

Au contraire ... c'est une centaine de florins à recevoir ... D'un Indien comme moi ... Débiteur de votre père ! ...

Guido.

Quest-ce que vous me faites l'honneur de me dire ? ...

Dig-Dig.

Cela vous déride, ô mon fils ! ... le monde entier en est là.

(Faisant sonner la bourse)

Couplets.

1. —  
Tin, tin, tin tin.  
Joyeux tocsin !  
Que veut l'indien  
Ou l'italien,  
Le Péruvien  
Le Parisien.  
L'épicurien,  
Le Bohémien  
Et chrétien  
Et le  
(faisant sonner la bourse)  
Tin, tin, tin, tin,  
Contre les maux de la vie  
La fièvre ou la calomnie  
La bonne Philosophie  
Et le meilleur médecin ...  
C'est ... (faisant sonner la bourse)  
Tin, tin, tin, tin,  
Que ce doux tocsin  
Résonne un matin  
Tin, tin, tin, tin.  
Il chasse soudain,  
Misère et chagrin !

(Toutes les fois que Dig-Dig fait sonner la bourse, Guido avance la main pour la prendre. Dig-Dig la retire aussitôt ! ce jeu continue pendant le second couplets)

2.  
Dig-Dig.  
Tin, tin, tin, tin  
Joyeux tocsin ! ...  
Jeune tendron  
A l'oeil fripon,  
Vous fait faux bond  
Pour un doublon ?  
Au sol fécond,  
De l'orégon  
Que cherchait donc  
Christoph' Colomb ?  
(faisant sonner la bourse)  
Tin, tin, tin, tin !  
Au diable la gloriole  
L'amour et la faiblesse ... !  
La véritable boussole  
Qui gouverne le destin  
C'est ... (faisant sonner la bourse)  
Tin, tin, tin, tin.  
Que ce doux tocsin  
Résonne un matin  
Tin, tin, tin, tin  
Il chasse soudain  
Misère et chagrin.

( Il lui donne la bourse)  
Voilà.

Guido

Ma foi ! ... c'est bien de l'argent qui m'arrive de l'autre monde. Mettons cela dans ma caisse. (Il met la bourse que lui a donné Dig-Dig dans le petit coffre qui est sur la table.) Ce n'est pas la place qui manque ... ah ! monsieur est Indien ! ... et comment vous trouvez-vous en Allemagne ? ... en Souabe ? ...

Dig-Dig.

Mon fils, l'homme est un voyageur ... Tel que vous me voyez, je suis né dans le royaume de Cachemire ... mon père qui était un bonze de troisième classe, m'avait placé dans le temple de Candahar; auprès du grand Gourou de Cachemire.

Guido. (avec respect)

Auprès du grand Gourou ! ... Il a vu le Gourou ... Vous avez vu le Gourou ... (il baise la manche de Dig-Dig)

Dig-Dig.

Très souvent; mais l'amour des voyages m'a pris ... J'ai vu la France ... J'ai vu Paris.

Guido.

Beau pays ! pour un savant tel que vous ! ...

Dig-Dig.

Pays superbe ! où je serais mort de faim, si je ne m'étais rappelé les tours d'adresse que l'on possède dans notre patrie ... et sous le nom de Dig-Dig jongleur indien ... car dans ce pays tous les jongleurs réussissent ... j'ai eu l'honneur de faire couvrir tout Paris ... Enfin, je suis venu me fixer dans cette ville, où je jouis d'une certaine considération ... J'y enseigne la danse, l'astronomie et l'escamotage ... ! ce qui ne m'empêche pas de me livrer à mon étude favorite, le grand oeuvre de Brama ... la transmutation des âmes.

Guido. (vivement)

La transmutation des âmes !

Dig-Dig.

C'est un des dogmes de notre croyance: car vous savez sans doute ce que c'est que la métempsychose.

Guido.

Parbleu ! ... si je le sais.

Dig-Dig.

Quand notre existence finit ... selon nos bonnes ou mauvaises actions ... nous devenons ours, moutons ou Bécasses ! ... système consolant, culte admirable ... qui nous fait dans chaque animal aimer notre semblable ! Je vous parle ainsi parce que je pense bien qu'un garçon d'esprit tel que vous, doit croire à la métempsychose.

Guido.

Si j'y crois ! ... certainement ! ... D'abord, comme dit le Docteur Faust, que je citerai toujours, si ça n'est qu'impossible, ça se peut.

Dig-Dig.

Comment si ça se peut ? ... moi, qui vous parle, je me rappelle parfaitement avoir été giraffe.

Guido.

Vous avez été giraffe ?

Dig-Dig.

Pendant vingt ans, en Egypte ... puis chameau ...

Guido.

Vraiment ! ... Eh bien ! il vous en reste encore quelque chose.

Dig-Dig.

Je ne dis pas ! ... mais vous, rien qu'en vous voyant, je pourrais vous dire ... Vous avez du être mouton.

Guido. (froidement)

C'est possible ! ...

Dig-Dig.

Un beau mouton.

Guido.

Je le croirais assez ... D'abord je l'aime beaucoup ... ce qui est peut-être un reste d'égoïsme ! ... ensuite, la facilité que j'ai toujours eue à me laisser manger la laine sur le ... Oh ! mon Dieu ! quand j'y pense ... puisque vous êtes si savant ... j'ai une demande à vous faire .. une demande d'où dépend le bonheur de ma vie.

Dig-Dig.

Parlez, mon fils.

Guido.

Vous saurez que j'ai ici une chatte charmante ... un angora magnifique ! ...

Dig-Dig.

Je la connais.

Guido. (avec une nuance de jalousie)

Comment ! Vous la connaissez !

Dig-Dig.

Je l'ai souvent admirée, quand Marianne, votre vieille gouvernante, la portait sur son bras. J'ai même fait causer cette brave femme plusieurs fois, et j'en sais sur vous, plus que vous ne croyez.

Guido.

Eh bien, dites-moi - qu'est-ce que vous pensez de Minette ? Qu'est-ce que ça doit être ?

Dig-Dig.

C'est bien aisé à voir ! ... à l'esprit qui brille dans ses yeux ... à la grace qui anime tous ses mouvements; je vous dirai, mon cher, que cette enveloppe cache la jeune fille la plus jolie et la plus malicieuse.

Guido (avec transport)

Dieu ! que me dites-vous là ? tout s'explique maintenant ... et l'instinct de l'amour n'est point une chimère ! Apprenez que mon coeur avait deviné sa métamorphose, et que cette jeune fille si aimable ... si gracieuse ... je l'aime ... je l'adore.

Dig-Dig.

Il serait possible !

Guido.

Et c'en est fait du jeune Guido, si vous ne m'enseignez pas quelque moyen, quelque secret ... il doit y en avoir ... ô vénérable Indien !

Dig-Dig. (avec mystère)

Chut ! je ne dis pas non ... Vous sentez bien qu'on n'a pas été, pendant dix ans, près du Gourou sans avoir escamoté quelques uns de ses secrets ... et j'ai là une amulette dont la vertu est infaillible pour opérer la transmigration des âmes à volonté. (Il montre une bague.)

Guido.

En vérité !

Dig-Dig.

Il suffit de la frotter en prononçant trois fois le nom de Brama.

Guido.

Ah ! mon ami ! mon cher ami ! Si vous vouliez me la céder ... tout ce que j'ai ... mon sang, ma vie ...

Dig-Dig.

Je ne vous cache pas que c'est fort cher ... ce sont des articles qui manquent dans le commerce ... et à moins de 200 florins.

Guido (allant au coffre)

Tenez, tenez ... en voilà déjà cent ... ils ne seront pas restés longtemps en caisse ... et pour le reste, je vous ferai mon billet.

Dig-Dig.

Dieu ! quelle tête ! ... et quelle imagination - si c'est ainsi que vous faites toutes vos affaires, ô mon fils !

Guido (prenant la bague)

Elle est à moi ! ... quel bonheur !  
(Il court au lit ou repose minette.)

Dig-Dig.

Prenez garde, prenez garde, vous ne savez pas ce que vous désirez; et avant la fin du jour, vous vous

repentirez peut être d'avoir fait usage de ce talisman ! songez-y bien, ô jeune imprudent !

Récitatif burlesque

Avant que ta voix anime  
Cet être qui te charma  
Rappelle toi la maxime  
Que nous prescrivit Brama.  
Cette maxime profonde  
Livre trois, premier verset  
« Ne dérangez pas le monde }  
« Laissez chacun comme il est. } bis

(Dig-Dig salue gravement et sort en disant:)

Ne vous dérangez donc pas, je vous en prie.

\_\_\_\_\_ Scène 5e \_\_\_\_\_

Guido (seul et répétant)

Ne dérangez pas le monde  
Mais au contraire, on le remet  
Comme il était !  
(tenant l'amulette et faisant un pas vers le lit)  
O Minette ! Chère Minette  
Mourant d'espoir et de bonheur !  
(s'arrêtant avec trouble)  
hé mais, une crainte secrète ...  
On dirait que j'ai peur !  
(s'excitant)  
Non ! non !

Invocation

Ô Dieu puissant du Gange !  
Toi par qui tout se change  
Celle que j'aime est là  
A mes yeux montre la  
Brama, Brama ! Brama !  
(En prononçant ces mots, il frotte l'amulette et tout à coup les rideaux du lit s'ouvrent sur un roulement de timballes.)

\_\_\_\_\_ Scène 6e \_\_\_\_\_

Guido, Minette, en jeune fille, vêtue de blanc, couchée sur le lit et endormie.

Duo

Guido (très ému et l'admirant.)  
Une femme, ô prodige !  
C'est elle ! je la vois  
Le plus heureux prestige  
La fait naître à ma voix.

Minette (s'éveillant, se frottant les yeux et passant sa main derrière sa tête, comme les chats.)

Quel nouveau jour ! où suis-je ?  
Est-ce moi que je vois ?  
Quel réveil ! quel prodige !  
(s'écoutant)  
Je m'entends ! C'est ma voix !

Guido (n'osant s'approcher)

Ô la plus charmante des chattes ! ...  
Elle est bien mieux comme cela.

Minette (descendant du lit avec crainte et faisant quelques pas.)

hier, je marchais à quatre pattes  
Et sur mes deux pieds, me voilà.

Guido

Je n'ose lui parler.

Minette (Etendant ses bras dont elle semble chercher la fourrure.)

Plus rien !

(Les regardant)

Et cependant ... c'est mieux ! c'est bien !

Guido

Pst ! Pst ! ... Minette.

Minette (se retournant)

Qui m'appelle ?

C'est mon maître ! Guido !

Guido (Enchanté)

Mon nom !

Elle se le rappelle.

(Minette lui tend sa main.)

Ah ! que c'est doux ! ah ! que c'est bon !

Minette.

Dieux ! quelle existence nouvelle !

(touchant sa tête.)

Mille sentiments nouveaux ! là ! ...

(touchant son coeur.)

Puis là ...

Qui donc m'expliquera

Ce miracle qui me confond ?

Oh ! comme il bat ! Guido ! qui suis-je donc ?

Guido

Ce que le ciel a formé de plus beau !

Un diamant, une perle, un joyau.

Une fleur qui charme notre âme ...

Une femme enfin ... une femme !

Minette.

Une femme, moi ! quel bonheur !

Guido.

Oui, je lis dans ton coeur

Allons-nous être heureux ! ...

Vivre ensemble ! toujours ... tous deux !

Tout ce que tu voudras

Tu l'obtiendras

Demande ce qui peut te plaire ...

Que veux-tu d'abord ?

Minette.

Un miroir !

Guido.

Un miroir !

(souriant)

C'est une femme, la chose est claire.

Minette.

Je veux me voir.

Guido.

Dans un instant

(à lui-même)

Serrons bien mon cher talisman.

(Il met l'amulette dans le coffre et va prendre un petit miroir de toilette.)

Minette.

Eh bien donc ?

Guido.

Le voilà.

Minette.

Ah !

Guido.

Ah !

Ensemble (

(Pendant cet ensemble. Minette regarde devant et derrière le miroir en jouant comme les chats.)

Minette

Ets-ce bien moi

Que j'aperçois ?

Ce n'est pas moi

Si fait, c'est moi.

Oui, je le voi

Oh ! c'est bien moi

Oeil caressant

Teint rose et blanc

Lèvre en corail

Et dent d'émail

Oh ! c'est bien moi

Que j'aperçois

Jamais

Je n'avais

Vu mes traits.

Et pourtant je les reconnais

Guido

Est-ce bien toi

Que j'aperçois ?

Redis le moi

Oh ! c'est bien toi.

Regarde moi

Oui, c'est bien toi

Oeil caressant

Teint rose et blanc

Lèvre etc.

/

/

/

/

/

Vu ses traits

Et pourtant je les reconnais.

Guido (suivant tous ses mouvements.)

Ô femme ! la coquetterie

Chez vous, commence avec la vie.

Minette (jouant avec le miroir.)

Oh ! que gentil c'est gentil, un miroir

Et qu'on est heureux de se voir.

Guido (lui reprenant le miroir.)

C'est assez t'occuper de toi

Allons, allons, regarde-moi.

Minette.  
Toi ?

Guido.  
Moi !

Minette (de même)  
Oui, non !

Guido (tendrement)  
Regarde-moi.

Minette (reprenant le miroir et se regardant.)  
Non, non.

Ensemble

Minette ( <u>même jeu</u> )	Guido
Est-ce bien moi	Est-ce bien toi
Que j'aperçois ?	Que j'aperçois ?
Etc.	Etc.

Minette (se tournant vers lui.)  
Je suis jolie, n'est-ce pas ?

Guido (se croisant les bras.)  
Elle me demande cela, à moi ! ...  
Charmante !

Minette.  
C'est ce qu'il me semblait ! Mais au premier coup  
d'oeil, on craint de se tromper.

Guido (la regardant.)  
Il faut convenir que j'ai joliment réussi ! ... Tous ces  
charmes-là, c'est mon ouvrage.

Minette (posant le miroir sur la table.)  
Ah ! tant mieux ! je t'en remercie ... mais, je vous  
demanderai, monsieur, pourquoi vous ne m'avez pas  
faite plus grande ?

Guido.  
Là ! ... ce que c'est que l'ambition ! tout à l'heure  
elle n'était pas plus haute que ça ... (mettant la main  
contre terre.) Déjà des idées de grandeur !

Minette.  
Non ... seulement comme cela ... (se levant sur la  
pointe des pieds.) Rien qu'un peu, je t'en prie,  
qu'est-ce que cela te coûte ?

Guido.  
Je ne peux plus. Ce ne sont pas de ces ouvrages  
qu'on retouche à volonté.

Minette.  
Ah ! bien ... tu n'es pas complaisant.

Guido.  
Et toi ... si tu n'es pas contente, tu es bien difficile.

Minette (lui tendant la main en souriant.)  
Ah ! oui, pardon, je suis une ingrater.

Guido.  
D'ailleurs, de quoi te plains-tu ? N'es-tu pas ce que  
tu étais autrefois ?

Minette.  
Non, jamais je n'ai été femme ... c'est la 1ère fois.

Guido.  
Bah !

Minette.  
Mais, en revanche, j'ai été bien d'autres choses.  
(Guido fait un mouvement.) Oui, monsieur. Est-ce  
que vous ne vous souvenez pas de ce que vous avez  
été ?

Guido.  
Mais dame ... je croyais avoir toujours été ce que je  
suis ... un jeune homme aimable.

Minette.  
Oh ! moi ! ... je ne dirais pas au juste ... mais je me  
rappelle confusément ... il y a bien long-temps, bien  
long-temps... oui, j'ai été d'abord une petite fleur  
des champs ... une petite marguerite.

Guido.  
Tiens, une petite Marguerite ... C'était gentil, ça.

Minette.  
Pas trop ... toujours exposée au soleil ... le moyen de  
rester fraîche et jolie ! ... aussi, chaque jour  
j'adressais ma prière à Brama.

Air.  
Change-moi Brama  
Mon bon Brama  
Oui, je réclame  
Ce bonheur-là  
Puisque déjà  
Ta voix Brama  
Changea mon âme  
La transformant  
Sois satisfait  
Répond Brama.  
Et crac, voilà  
Qu'en alouette  
Il me changea.  
Soudain quittant le sol  
Dans l'air je prends un vol  
Imitant les bémols  
Des rossignols  
Mais un jour au miroir  
Le désir de me voir  
Me fit prendre aux filets;  
Et je disais:  
Change-moi Brama  
Mon bon Brama  
Quelle merveille !

Bientôt Brama  
 Qui m'exauça  
 En une abeille  
 Me changea.  
 Ah ! quel heureux destin !  
 Cueillir chaque matin  
 Sur la rose et le thym  
 Nouveau butin !  
 Mais les fleurs, le printemps  
 Par malheur n'ont qu'un temps  
 L'hiver je m'ennuyais  
 Et je disais:  
 Change-moi Brama  
 Ton coeur Brama  
 Oui, je m'en flatte  
 M'exaucera  
 Soudain, voilà  
 Qu'en jeune chatte  
 Il me changea !  
 De moi l'on raffolait  
 Chacun me cajolait  
 Toujours du pain moelleux  
 Et du bon lait !  
 Mais, les chats ont dit-on  
 Le naturel félin  
 Pour eux j'en rougissais  
 Et le disais:  
 Change-moi Brama,  
 Mon bon Brama,  
 Oui, je réclame  
 Ce bonheur-là.  
 Soudain voilà  
 Qu'en une femme  
 Il me changea ! ...  
 Mais cette fois, restons-en là.  
 Brama, Brama,  
 Ne changeons plus, restons-en là.

Guido  
 On vient ... c'est, sans doute, ma vieille gouvernante  
 ! ... qu'elle ne puisse pas soupçonner ton ancienne  
 condition.

Minette  
 Sois tranquille ... je suis discrète.

Guido  
 Et elle est discrète encore ! ... quand je me la serais  
 faite moi-même ... Chut ! la voici !

\_\_\_\_\_ Scène 7e \_\_\_\_\_

Les mêmes, Marianne (portant un panier)

Marianne (à part)  
 C'est fini le marché est conclu ... je l'ai vendue pour  
 trois florins ... mais je n'aurai jamais le courage de  
 ... (haut) que vois-je ... une femme en ces lieux !

(à l'entrée de Marianne, Minette se place à la droite  
 de Guido, et cherche à se cacher aux yeux de la

gouvernante qui va à la table et ôte le coffre qui y  
 était resté.)

Guido (bas à Minette)  
 Te voilà bien étonnée, ma pauvre Marianne. C'est ...  
 c'est ... la fille d'un ancien ami de mon père ... qui  
 arrive à l'instant même d'Angleterre.

(Pendant ce temps, Marianne a déposé sur la table ce  
 qu'elle portait.)

Marianne (la regardant)  
 D'Angleterre !

Guido  
 Oui, une jeune Lady ... comme elle était sans asyle  
 ... je lui en ai offert un ... Elle logera avec nous.

Marianne  
 Avec nous ! (Posant son panier.) ah ! bien ! par  
 exemple, voici du nouveau.

Minette (bas à Guido.)  
 C'est le déjeuner qu'elle rapporte ... C'est de la  
 crème; ah ! tant mieux !  
(Elle passe sa langue sur ses lèvres.)

Marianne  
 Comment not' maître ... vous qui aviez renoncé aux  
 femmes !

Guido  
 Ah ! celle-ci ! quelle différence ! C'est d'une toute  
 autre espèce ... C'est la candeur ! l'innocence même  
 !

Marianne (avec ironie.)  
 Et elle arrive d'Angleterre ? (Elle porte le coffre  
 dans la chambre à côté et commence à mettre sur la  
 table tout ce qu'il faut pour déjeuner.) Je vois ce que  
 c'est ... monsieur est las de mes services ... c'est une  
 jeune gouvernante qu'il lui faut ... mais en la voyant  
 de cet âge là, Dieu sait ce qu'on en dira ... on ne  
 vous épargnera pas les propos ... ni les coups de  
 pattes.

Guido (regardant Minette.)  
 Pour ce qui est de ça, nous ne les craignons pas ... et  
 nous sommes là pour y répondre ... n'est-ce pas  
 chère amie ?

Marianne (allant à lui.)  
 Chère amie ! qu'est-ce que j'entends là ? ... serait-ce  
 par hasard ... la passion ... que vous ne vouliez pas  
 m'avouer ce matin ?

Guido  
 Juste, c'est elle ! (à part) Elle ne croit pas si bien  
 deviner ... (haut) Oui, ma chère Marianne, c'est là  
 cette femme charmante dont le bon ton, la grâce et  
 les manières distinguées ... Ah ! qu'est-ce qu'elle  
 fait donc là ?

(Il se retourne et aperçoit Minette, qui s'est approchée tout doucement de la table, trempant ses doigts dans la crème et les portant à sa bouche comme les chats.)

Minette (à part.)

Dieux ! que c'est bon de la crème !

Marianne (la voyant et se récriant.)

Oh ! voyez donc, monsieur !

Guido (bas à Minette.)

Quelle distraction ! Minette !

Marianne (avec ironie.)

C'est probablement un usage d'Angleterre !

Guido (avec humeur.)

Oui, oui. (voulant détourner la conversation et regardant la table.) Mais quel déjeuner, Marianne ! Toi qui n'avait pas d'argent ... Comment as-tu fait ?

Marianne (avec humeur.)

Comment j'ai fait ! ... il l'a bien fallu ... j'ai vendu notre chatte pour trois florins.

Guido

Par exemple ! sans me consulter.

Marianne

Ah ! bien, oui. (regardant Minette) Vous avez maintenant bien d'autres choses à penser ! ... Je l'ai vendue à la femme du gouverneur ... une femme très sensible ... qui aime beaucoup les chats.

Minette (à part.)

Me vendre ! ... c'est drôle !

Marianne

C'est pour amuser son fils ... un jeune homme de 18 ans, de la plus belle espérance.

Minette (à part.)

Et à un jeune homme encore !

Guido

Eh bien, à la bonne heure ... puisque le fils du gouverneur l'a achetée ... qu'il vienne la prendre. (à part) Il peut la reconnaître.

Marianne (à elle-même.)

Moi qui croyais que ça allait le désoler ... quelle insensibilité.

Guido (à Minette.)

Allons, chère amie, déjeunons ! (Il lui fait signe de s'asseoir vis à vis de lui. Il lui verse de la crème et lui montre comment il faut tremper son pain, ce que Minette imite gauchement et maladroitement.)

Trio.

Ensemble

Guido et Minette.

Repas charmant plaisir extrême  
Se trouver là tous deux ! tous deux !  
pouvons se dire ici je t'aime  
Avec les yeux !

Marianne (les regardant.)

Pauvre Minette ! ô peine extrême  
Il faut nous séparer tous deux  
Et pour toi l'ingrat n'a pas même  
De larme aux yeux.

Minette (qui a versé son lait dans son assiette et le buvant.)

C'est bon ! ... merci !

Marianne

Dans son assiette  
Quoi, Milady

Guido (bas, lui faisant signe.)

hé mais ... Minette  
Non ! ... pas ainsi.  
(Il lui montre.)

Minette (l'imitant.)

C'est bien ... merci !

Marianne (se moquant.)

C'est fort joli !  
Quelles manières  
Singulières !

Guido (à part.)

Quel embarras !

Minette (faisant la moue de loin à Marianne.)

hum ! vieille prude !

Guido (à part.)

Elle n'a pas  
Encore l'habitude  
De diner à table ... (bas à Minette)  
Attend donc !  
(haut en regardant Marianne.)  
Point de bon repas sans chanson.  
(à Minette)  
Sauriez-vous quelque Polonaise ?

Minette

Non !

Guido

Une gigue anglaise ?

Minette

Mon Dieu non !

(cherchant)

Je me souviens

D'un petit air indien.

Guido (vivement.)

Nous l'écoutons ... très bien !

Couplets

Minette

1.

Dans une pagode indienne  
 Bayadère aux longs cheveux  
 Aux cils noirs comme l'ébène  
 A l'oeil tendre et langoureux  
 Doucement chantait ainsi  
 Ô bel ami !  
 Ô mon chéri !  
 « Quand la nuit couvre nos bois  
 « Viens à ma voix  
 « Comme autrefois  
 Miaou ! miaou !  
 « N'entends-tu pas la chant hindou !  
 « Miaou ! miaou !  
 « Reviens à moi, bel acajou !

(Aux mots de miaou, Marianne regarde de tous côtés, comme si elle entendait un chat et paraît fort étonnée;

Guido fait des signes désespérés à Minette puis se met à sourire à Marianne, comme pour lui donner le change.)

Minette (continuant.)

2.

« Je le vois, ton âme oublie  
 « Tes serments et mon bonheur  
 « Les accents de ton amie  
 « N'arrivent plus à ton coeur !  
 « Une autre te plaît donc mieux  
 « Soyez heureux  
 « Loin de mes yeux  
 « Mais si tu te repentais  
 « Je te plaindrais  
 « Et te dirais:  
 Miaou ! miaou !  
 Reviens à moi bel acajou !

Reprise de l'ensemble

Guido (applaudissant en regardant Marianne.)  
 Elle chante très gentiment !

Marianne (ironiquement.)  
 Oui.

Guido (à Minette.)  
 C'est charmant !

Marianne (id)  
 Oh ! oui ... charmant !

Guido (voyant Minette lécher son assiette.)  
 Que fait-elle ? oh ! là là !

Marianne (la montrant à Guido.)  
 Mais voyez donc !

Guido (désolé.)  
 Nous y voilà.

Marianne  
 Encore !

Minette (avec impatience.)  
 ah !

Guido (avec colère.)  
 ah !

Tous trois  
 ah !

Ensemble (très vif.)

Marianne  
 C'est épouvantable  
 C'est abominable  
 Ça me fait souffrir  
 Comme un vrai martyr  
 Une jeune fille  
 Qui toujours sautille  
 Frétille  
 Sautille  
 Frétille  
 Sautille  
 Je n'y puis tenir  
 J'aime mieux partir.

Minette	Guido
C'est insupportable	C'es insupportable
C'est abominable	Je me donne au diable
Oui, c'est trop souffrir	ah ! c'est trop souffrir
Comme un vrai martyr	Comme un vrai martyr
Une vieille fille	Chacune babille
Qui toujours babille	Tout mon sang pétille
Babille,	Pétille,
Babille,	Pétille,
Babille,	Pétille,
Je n'y puis tenir	Je n'y puis tenir
Vous pouvez sortir.	C'est pour en mourir.

(Guido fait rasseoir Minette)

Marianne (avec colère et ironie.)  
 Oui ... je craindrai d'être indiscrette  
 Je sors ...  
(cherchant des yeux)  
 Mais où donc est Minette.

Minette (se levant étourdimement.)  
 Me voici !

Marianne (se retournant.)  
 hein ?

Guido (bas et retenant Minette.)

Chut !

Marianne  
Plait-il ?

Guido (lui montrant le fond.)  
Je dis que je la vois d'ici.

Marianne  
Où donc ? Dans mon panier ?  
(Elle prend son panier à ouvrage qui renferme des pelottes de laine et de coton.)

Guido (à part se remettant à déjeuner.)  
Oui, cherche ! ... à moins d'être sorcier !

(Une pelotte de laine s'est échappée du panier, Minette se lève, court après et joue avec toutes les autres en les dévidant comme les chats.)

Marianne (criant et la poursuivant.)  
Eh bien ! Eh bien ! mademoiselle !

Minette (se fâchant.)  
Laissez-moi ! ...

Guido (à Minette.)  
Finis donc !

Marianne  
Quelle horreur !

Guido (à Marianne.)  
Finis donc !

Minette (frappant du pied.)  
On ne peut pas s'amuser avec elle !

Marianne (ramassant ses pelotons.)  
Mes laines ! Mon coton !

(Minette s'approche de la cage et veut jouer avec les oiseaux.)

Minette (secouant la cage.)  
Oh ! ces petits !  
Qu'ils sont gentils !  
(Elle renverse la cage qui tombe à terre.)

Marianne (y courant.)  
Miséricorde ! Et mon serin !

Guido  
Autre querelle ! ...

Minette (frappant du pied.)  
On ne peut pas s'amuser avec elle ! ...

Marianne (la menaçant.)  
Maudit lutin !

Minette (de même.)

Esprit taquin !

Guido (furieux.)  
Ah ! j'en perds la tête à présent.

Reprise de l'Ensemble.

Marianne  
C'est épouvantable !  
C'est abominable !

Minette	Guido
C'est insupportable !	C'est insupportable !
C'est abominable !	Je me donne au Diable !
Etc.	Etc.

(Marianne sort en colère, et entre dans sa chambre à droite.)

\_\_\_\_\_ Scène 8e \_\_\_\_\_

Guido. Minette.

Guido (à part.)  
Allons, me voilà déjà en révolution ! Joli début ! (Il s'assied près de la table.)

Minette (d'un air de triomphe.)  
Elle s'éloigne ... tant mieux jusqu'à son retour nous serons tranquilles au moins ! (à Guido) Eh bien ! tu parais fâché.

Guido  
Venez ici, Minette ... venez ici, mamzelle (Minette s'approche) Qu'est-ce que vous avez fait là ? Pourquoi avez vous touché à ses serins de Canarie ? Elle aime ses serins, cette femme.

Minette  
Aussi, elle est trop difficile à vivre (d'un ton caressant) Et je suis bien sûre que vous ne voudrez pas me refuser la première grâce que je vous demande ? (Elle lui prend la main)

Guido (à part.)  
C'est ça ... patte de velours.

Minette  
Guido ! ... mon ami, mon bon ami ... dites lui de s'en aller.

Guido  
S'en aller ! ... Cette bonne Marianne, qui vous a élevée !

Minette  
Je l'aimerai toujours ... mais loin d'ici ... (Elle passe plusieurs fois la main par dessus son oreille.)

Guido (à part.)

Allons ... nous allons avoir de l'orage ! ... (d'un air piqué) Minette vous n'avez pas réfléchi à ce que vous demandez ...

Minette (le calinant avec sa main.)  
Mon ami !

Guido (avec dignité.)  
Minette, vous me faites de la peine !

Minette  
Vous me refusez ... Allez, je ne vous aime plus.  
(Elle lui donne un coup de griffe sur la main.)

Guido  
Dieu ! que c'est traître (à part) Ah ! ça, elle a conservé de singulières manières ... il faudra là dessus que je lui fasse de la morale ... ou du moins que je lui fasse les ongles. (haut) Ma chère, vous m'avez fait mal.

Minette (s'éloignant.)  
Laissez-moi, monsieur, ne me parlez plus puisque vous reconnaissez si mal la tendresse que l'on a pour vous.

Guido (secouant la tête.)  
Ah ! votre tendresse ! ...

Minette  
Comment, monsieur, vous en doutez ? ... C'est affreux ! car enfin, lorsque je pense aux caresses que je vous prodiguais autrefois ... j'en rougis ! ... C'était d'instinct ! ... mais cet instinct, je le sens bien, a aussi subi sa métamorphose ... et maintenant c'est de l'amour.

Guido (à part.)  
Dieux ! si je me croyais ... après un pareil aveu ... (se reprenant froidement) Permettez, Minette, je veux croire que vous m'aimez ... j'ai besoin de le croire ... Mais ce n'est pas tout. Je pouvais passer à ma chatte bien des choses que je ne passerais pas à ma femme, et si avec cette figure charmante, vous aviez conservé les goûts et les penchants de votre ancien état j'ai déjà remarqué tout-à-l'heure un certain décousu dans vos manières.

Minette (pleurant.)  
Il n'est pas encore content ! ... Eh, bien ! je te promets de veiller sur moi ... de vaincre le naturel qui te déplaît.

Guido  
Et moi je te promets en revanche de n'aimer que toi ; de n'avoir désormais d'autre volonté que la tienne et ...

Minette (l'oreille au guet.)  
Chut !

Guido

hein ?

Minette  
N'entends-tu pas du bruit ?

Guido (continuant.)  
Qu'est-ce que ça fait - songe donc quel bonheur, d'être sans cesse occupés l'un de l'autre ...

Minette (écoutant.)  
C'en est une ! ...

Guido (de même.)  
Et quand je te peindrai mon amour, mon émotion ... quel plaisir de t'entendre me dire ...

Minette (s'avancant doucement.)  
Tais toi, tais toi.

Guido  
Eh ! bien, où vas-tu donc ?

Minette  
Bien sur, c'en est une, entends-tu ?

Guido  
Comment c'en est une ? (Minette s'avance à pas comptés vers l'armoire à gauche, puis s'élançe tout-à-coup comme un chat.) Qu'est-ce que c'est ?  
Minette, voulez-vous bien finir ?

Minette  
Là ! ... c'est toi qui lui as fait peur ! ... Elle s'enfuit ... C'est insupportable ! ... c'est si gentil !

Guido (de même.)  
Il n'y a pas moyen, avec elle, d'être en tête à tête ... on se croit seuls ... et il y a là du monde dans les armoires .. (haut) Minette, Minette ici tout de suite.

Minette (se révoltant.)  
Je ne veux pas !

Guido  
Qu'entends-je ? ... Je ne veux pas ! hier, Minette, ... vous étiez soumise, obéissante ... vous n'avez pas de volonté.

Minette  
Oui ... mais aujourd'hui je suis femme.

Guido  
Eh bien ! c'est là que je vous prends ... si vous êtes femme, raison de plus pour ne plus avoir de pareilles distractions ! ... ça n'est pas convenable ! ... Avec des manières comme celles-là, Minette, je ne pourrai jamais vous présenter dans la société ... et quand je sortirai, je serai obligé de vous laisser ici en pénitence.

Minette

Eh bien ! par exemple ! ... le beau plaisir d'être femme, pour être en esclavage ! ... j'aurais donc perdu au change ! car autrefois j'étais libre, j'étais ma maitresse ... je pouvais sortir et rentrer sans permission, et j'entends bien qu'il en soit toujours ainsi.

Guido

Et que deviendrait ma dignité de maître ?

Minette

Elle deviendra ce qu'elle pourra ... je défendrai mes droits; et pour commencer, je vous déclare monsieur, que je veux sortir à l'instant même.

Guido (vivement.)

Et moi, je ne le veux pas ... Qu'est-ce que c'est donc que ces idées de rébellion ! ... (il la fait passer à droite.)

Minette (voulant aller à la porte.)

Je sortirai.

Guido

Je vous le défends ... je suis le maître, j'espère (fermant la porte et prenant la clé) La porte est fermée.

Minette (courant au fond.)

Mais il me reste la fenêtre, et j'en profite.

Guido

Minette.

Minette (s'avançant.)

Ça me connaît ! Suivez-moi, si vous prouvez ! (Elle s'est élancée sur le lit qui est au fond et de là elle gagne le toit et disparaît.)

\_\_\_\_\_ Scène 9e \_\_\_\_\_

Guido (seul, courant vers la fenêtre.)

Minette, Minette ! ... A-t-on jamais vu une tête pareille ? ... Comment la suivre. Moi ! qui n'ai pas l'habitude de voyager de la sorte ! ... Eh ! vite, voyons par la petite terrasse, s'il n'y aurait pas moyen de la rejoindre ! ... Dieux ! ... Cette pauvre Minette !

(Il sort par la porte de gauche.)

\_\_\_\_\_ Scène 10e \_\_\_\_\_

Minette (passant au même instant sa tête par la fenêtre du fond et descendant sur le théâtre.)

Oui, cours après moi, si tu le peux ! ... pourvu qu'il ne se fasse pas de mal ... Oh ! je suis sûre qu'il n'ira pas loin ! ... Ah ! mon Dieu ! ... c'est mon ennemie, c'est la vieille gouvernante ! ...

\_\_\_\_\_ Scène 11e \_\_\_\_\_

Minette, Marianne (sortant de la chambre de droite.)

Marianne (d'un air revêché.)

Monsieur n'est pas ici ?

Minette (regardant le toit.)

Non ... il est allé prendre l'air.

Marianne

J'en suis fâchée ! ... je venais lui demander mon compte; parce qu'il faut qu'une de nous sorte d'ici.

Minette (froidement.)

C'est déjà convenu. Je reste.

Marianne

Est-il possible !

Minette

Et vous aussi, la vieille ... j'y ai consenti.

Marianne

La vieille ! ... la vieille ... m'entendre traiter ainsi ! ... je vais chercher mes effets, et je ne resterai pas une seconde de plus dans cette maison, où je ne regretterai rien ... car j'ai retrouvé ma pauvre Minette ... ma seule consolation ...

Minette (vivement.)

Vous l'avez retrouvée ! ...

Marianne

Oui, mademoiselle ... là haut, dans une armoire, et je ne sais pas qui s'était permis de l'enfermer, d'attenter à sa liberté !

Minette

Il s'agit bien de cela ... Où est-elle ?

Marianne (montrant la chambre à droite.)

Elle est là, en sûreté.

Minette

Je ne veux pas qu'elle paraisse.

Marianne

Vous ne voulez pas ! Apprenez que je suis là pour la défendre.

Minette

Du tout ... pour m'obéir ... et je n'ai qu'un mot à prononcer.

Marianne

Moi ... abandonner ma chère Minette ... (Minette s'est approchée d'elle et lui a parlé bas à l'oreille.) Ciel ! Il se pourrait ! ... (avec respect) Quoi ! c'est vous ... c'est vous ! ...

Minette (regardant toujours si Guido revient.)

Silence donc ! ... (à mi-voix) Eh ! oui vraiment la solitude, le chagrin, l'exaltation germanique ont tourné la tête à ce pauvre Guido. Il n'aime que sa chère Minette ... Il fallait bien le corriger ... et ce ne sera pas long, je l'espère ... surtout si tu veux me seconder.

Marianne

Si je le veux ... Parlez, commandez ... que faut-il faire ?

Minette

Cacher bien vite Minette ... la faire disparaître ... car s'il la voyait, tout serait perdu.

Marianne (prête à sortir par la droite.)

Je vais l'emporter de la maison.

Minette

Pas dans ce moment ... J'entends Guido qui revient.

Marianne

Soyez tranquille ... je sais où la cacher ... et tout-à-l'heure, je pourrai l'emporter devant lui sans qu'il s'en aperçoive.

(Elle sort par la porte à droite; en même temps

Guido entre par la porte à gauche, et Minette se tient derrière un des rideaux au fond du théâtre.)

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Scène 12e \_\_\_\_\_

Minette. Guido.

Guido (se croyant seul.)

Au Diable les voyages ! ... J'ai voulu mettre le pied sur le toit, mais les chemins sont si mauvais ! ... je me suis trouvé au confluent de deux gouttières (il se jette sur une chaise) Mais cette pauvre Minette ! ... Où est-elle maintenant ?

Minette (venant doucement et se mettant à genoux auprès de lui.)

Me voici.

Guido

Ah ! ah ! une jolie conduite, mademoiselle ! Fi que c'est vilain ! ... et qui vous ramène près de moi ?

Minette

J'ai voulu te faire mes adieux, avant de te quitter pour toujours.

Guido

Me quitter !

Minette

Pour ton bonheur ... car je sens bien que je te rendrais malheureux nos caractères sont si différents.

Guido

Il est sur qu'il n'y a pas encore compatibilité d'humeurs ... mais ça viendra.

Minette

Jamais ! ... On ne change pas le naturel. Songez donc, monsieur, que j'ai été chatte, que je suis femme, et que ces deux natures là combinées ensemble ... c'est terrible ! ... D'ailleurs, maintenant que j'ai un nouveau maître ...

Guido

Comment, un nouveau maître.

Minette

Oui, le fils du gouverneur, ce jeune homme à qui Marianne m'a vendue trois florins ... il sort d'ici, je lui ai tout conté.

Guido

O Ciel ! quelle indiscretion !

Minette

Et il dit qu'il va me réclamer.

Guido (vivement.)

Peu m'importe ! je plaiderai, s'il le faut, et je gagnerai ! ... Car enfin, c'est une chatte qu'il a achetée, et lui donner, à la place, une jolie femme, ce serait le tromper.

Minette (souriant.)

Oh ! je crois qu'il l'aimera tout autant comme cela ! (voulant sortir) Je vais le lui demander.

Guido (l'arrêtant.)

Ah ! c'en est trop ! petit monstre d'ingratitude ! Allez ! votre espèce ne vaut pas mieux que l'espèce humaine.

Minette (avec joie.)

Comment ? Je ne te semble donc plus jolie, à présent.

Guido

Au contraire ! ... Et c'est ce dont j'enrage ! ... Mais en voyant ces jolis traits ... je penserai toujours qu'il y a du chat là dessous ... et je vois bien qu'à moins d'un miracle, je serai malheureux toute ma vie ... Mais toi aussi C'est en vain que tu espères rejoindre ce jeune homme ... tu resteras ici ... malgré toi !

Minette (regardant la fenêtre.)

Vous savez bien que quand je veux.

Guido

Oui ... mais cette fois, j'y mettrai bon ordre (allant lui prendre la main. Apercevant Marianne qui paraît avec le coffre sous le bras) Marianne ! Marianne !

\_\_\_\_\_ Scène 13e \_\_\_\_\_

Les Précédents. Marianne.

Marianne

Eh bien ! ... Eh bien ! ... qu'est-ce donc ?

Guido (tenant toujours la main de Minette.)

Fermez cette fenêtre (montrant celle du fond) Et dépêchons quand je l'ordonne.

Marianne (posant son coffre sur la table.)

Ne vous fâchez pas ... On y va !

Minette

Et moi, Marianne; je vous le défends !

(Marianne s'arrête sur le champ.)

Finale.

Guido (étonné.)

O Ciel ! ... Elle reste en chemin

Qu'avez vous parlé Marianne

Minette (étendant la main vers elle.)

Je le défends ! jusqu'à demain

Au silence, je la condamne.

(Marianne qui ouvrait la bouche; reste immobile sans prononcer un mot.)

Guido

Dieux la voilà muette ! Encore un changement

Plus étonnant

Que les autres.

(avec colère)

Ah ! je le vois

Je ne suis plus maître chez moi.

\_\_\_\_\_ Scène 14e \_\_\_\_\_

Les mêmes. Dig-Dig.

Il est entré et a échangé du fond quelques signes avec Minette, il reprend de gravité dès que Guido l'aperçoit.

Guido (se retournant.)

Ah ! sage Indien.

Grand magicien

Accours

A mon secours.

(montrant Minette)

Je l'abandonne

Je te la donne

Qu'elle s'en aille pour toujours

Minette (étendant la main vers Dig-Dig.)

Indien ! de par Brama

Je t'ordonne de rester là.

Comme une idole

Sans prononcer une parole.

(Dig-Dig qui s'avanceit, reste sur le champ immobile dans une position grotesque et ouvre plusieurs fois la bouche sans pouvoir parler.)

Guido (confondu.)

Le voilà devenu magot !

Minette (le menaçant.)

Toi même si tu dis un mot

Je te ferai prendre soudain

Ma figure de ce matin !

Guido (hors de lui.)

En matou ! moi ! quelle infamie !

(frappé d'une idée)

Oh ! mon talisman que j'oublie !

(Courant au coffret qui est sur la table.)

Brama !

Mon petit Brama !

Punis l'ingrate

Oui, qu'elle redevienne chatte

Et par le pouvoir que j'ai là.

(il ouvre le coffre, une chatte blanche en sort aussitôt, s'élance à terre et disparaît par la fenêtre.)

Dig-Dig et Marianne (riant.)

Au chat ! au chat ! Minette !

Ensemble.

Guido (Pétrifié)

Juste ciel qu'ai-je vu ,

Je reste confondu

Il faut que l'amulette

Ait perdu sa vertu !

Les autres

Il se croit éperdu

Le voilà confondu

Je crois que l'amulette

A perdu sa vertu.

Guido (montrant le coffre à Minette.)

Quoi ! madame ... vous seriez là.

Et je vous vois encor ! que veut dire cela ?

Minette (souriant.)

Que nous sommes deux

Guido (vivement.)

Je devine

Marianne (montrant Minette.)

Et que voilà votre cousine

Guido (avec joie.)

Comment, comment !

Ma petite cousine.

Minette (gaiment.)

hé oui, vraiment !

Ce talisman,

Et la métempsychose

Et maint autre incident

Qui vous ont fait en un instant

Monter au ciel, donner au diable,

N'étaient qu'une rose, une fable

Pour vous guérir d'un fol entêtement.

Dig-Dig (saluant.)  
Et c'est moi le vieil intendant  
Le vieux Schlagg qui par mon grimoire  
Me chargea de vous attraper.

Marianne (riant.)  
La bonne histoire !  
Il ne devait plus vous tromper

Guido (interdit.)  
Il m'a fait croire  
Qu'il fut un des plus beaux  
Chameaux !

Dig-Dig (d'un air goguenard.)  
Vous avez donné dans la ...

Guido (sévèrement.)  
Brisons là.  
(à Minette avec douceur)  
Restez toujours ce que vous êtes  
Je déteste toutes les bêtes  
Oui, charmante petite angora  
Et je me déteste moi-même  
C'est vous seule que j'aime !  
Soyez, soyez toujours  
Mes seuls amours !

Minette (tendrement.)  
Grâce au ciel j'ai rempli le désir de mon père !  
Je ne crains plus de rivale à vos yeux ...  
Oui, Guido, nous serons heureux ...  
Car j'aurai le coeur, pour vous plaire,  
De cette Minette si chère,  
Sans en avoir le caractère ...  
(Levant la main comme pour griffer.)  
Ni les ..

Guido (gaiment.)  
Eh bien ?

Minette (en souriant.)  
Oh ! ne crains rien.  
Tu peux la prendre sans danger  
J'ai promis de ne plus changer.  
(Elle lui tend la main qu'il baise avec transport.)

Tous quatre  
Sur cette machine ronde  
Dieu fait bien tout ce qu'il fait  
Ne dérangeons pas le monde  
Et laissons chacun comme il est.

Fin.